

Insécurité à Libreville

Le vol à la tire : une menace toujours plus grandissante

F.B.E.M  
Libreville/Gabon

Longtemps associé à quelques quartiers bien précis (Akebe, Cosmopark, Rio, Venez-Voir...), le vol à la tire tend à se généraliser à tous les carrefours de la capitale, à l'instar de celui de Nzeng-Ayong et du Rond-Point de la Démocratie, par exemple. Le phénomène doit interpeller plus que jamais, usagers et forces de sécurité. La vigilance s'impose désormais.

LE vol à la tire tend à prendre de l'ampleur à Libreville au point de gagner, chaque jour qui passe, des zones jusque-là épargnées par ce phénomène. Le Rond-point de la Démocratie et l'échangeur de Nzeng-Ayong sont de celles-là. En effet, le phénomène s'installe progressivement à ces deux endroits.

Le mode opératoire de ces adeptes est presque toujours le même : profitant des heures de pointe et des embouteillages fréquents en ces lieux, notamment la nuit tombée, ils surgissent de nulle part et détournent d'honnêtes citoyens à bord de leurs véhicules. Avec une préférence pour



Photo : F.B.E.M

Un aperçu des files de véhicules à l'échangeur de Nzeng-Ayong...

les dames, plus vulnérables.

Entre de simples passants, des voitures en arrêt et d'autres qui cherchent à stationner, difficile pour un non-initié de remarquer la présence de ces brigands à l'affût, guettant leurs proies.

"Ils sont pourtant là", affirmait lundi dernier, K. Basse, une des nombreuses commerçantes établies sur les abords du pont de Nzeng-Ayong, et qui y exerce de 9 à 21 heures au quotidien. Elle y passe suffisamment ses journées pour que le manège de ces voyous ne puisse lui échapper.

Avant d'attaquer, ces malfrats procèdent d'abord par repérage. Un véhicule attendant dans une file, le

plus souvent, constitue une bonne cible. Puis, en un temps record, ils ouvrent les portières et s'emparent des objets posés sur les sièges ou même portés par les passagers à bord: sacs à mains et autres téléphones. Puis, ils disparaissent dans des dédales du quartier. Tout se passe tellement vite, que vous ne constatez les dégâts qu'après coup.

Inutile de dire que les victimes, sous l'effet de surprise, n'ont pas le temps de se défendre. Aussi, les conducteurs sont-ils ici invités à doubler de vigilance. Ils doivent, par précaution, verrouiller les portières de leurs véhicules et remonter les vitres lorsqu'ils se trouvent dans les embouteillages, ou sur des axes routiers en mauvais état.



Photo : F.B.E.M

...et au Rond-Point de la Démocratie, désormais lieux de prédilection des voleurs à la tire.

Car, comme le dit l'adage, il vaut mieux prévenir que guérir.

Les piétons sont loin d'être épargnés par la menace. Une autre vendeuse, citant l'exemple de nombreux jeunes filles qu'elle a vues se faire détrousser, raconte : « Il (le voleur) la gifle, prend son téléphone et fuit, sans que personne n'essaye de l'arrêter. »

A la question de savoir pourquoi les victimes n'alertent-elles pas automatiquement la police, posée à quelques encablures de là - des agents affectés à la régulation de la circulation -, la commerçante redoute qu'en procédant de la sorte, "l'agent n'en vienne à (lui) réclamer préalablement (ses) papiers", qu'elle n'a vraisemblablement pas.

Quant à savoir si elles ne craignent pas pour leurs commerces face à ces voleurs, notre interlocutrice a coupé court : « Nous-mêmes, nous n'avons pas peur ! Il (le voleur) sait que s'il cherche à me braquer, il va d'abord falloir me tuer avant de prendre mon argent », martèle-t-elle.

On est là face à une menace bien réelle qui ne cesse de prendre de l'ampleur dans notre capitale, et qui appelle à l'intensification d'une police de proximité à travers tout Libreville, comme l'a récemment évoqué le nouveau ministre de l'Intérieur, Pacôme Moubeyet Boubeya, lors de sa prise de contact avec les agents du camp des Forces de police d'intervention (Fopi) de Libreville.

Ici et ailleurs

Tuberculose  
Des avancées majeures mais insuffisantes

Des avancées majeures ont été réalisées contre la tuberculose, depuis 25 ans, mais la maladie fait encore 4.400 morts par jour en raison d'un manque d'accès aux soins, selon le dernier rapport de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) rendu public hier. "Un chiffre inacceptable alors qu'on peut diagnostiquer et guérir quasiment tous les malades", a noté le Dr Mario Raviglione, directeur du programme mondial de lutte contre la tuberculose à l'OMS.

Mariage  
C'est bon pour une opération cardiaque

Être marié donne de meilleures chances de survivre à une intervention cardiaque majeure, selon une étude publiée, hier, dans la revue médicale américaine JAMA Surgery. Parmi les 1.500 cas retenus, pour la plupart des hommes, ceux qui étaient divorcés, séparés ou veufs, avaient approximativement 40% plus de risques de décéder ou de développer un nouveau problème de santé dans les deux années qui ont suivi une intervention cardiaque, comparativement à ceux qui étaient mariés. Ces conclusions, qui viennent conforter des résultats similaires d'autres études, "pourraient s'expliquer par le soutien apporté par le conjoint comme par exemple le choix des centres hospitaliers et les soins reçus à domicile", relèvent les auteurs.

Inondations  
Cannes en appelle à la générosité des stars

La ville française de Cannes (sud-est), célèbre dans le monde entier pour son Festival du cinéma, va faire appel à la générosité des stars pour financer sa reconstruction après des inondations meurtrières début octobre. "J'ai décidé de lancer une campagne de solidarité financière auprès du monde du cinéma, du luxe et de la musique", a indiqué son maire, David Lisnard, hier, dans une interview au journal Le Parisien/Aujourd'hui en France.

Cohabitation  
Six femmes, huit jours, sans conflit ?

Comment un équipage uniquement féminin interagirait dans l'espace ? Pour répondre sérieusement à cette question en apparence sexiste, des scientifiques russes ont lancé, hier, une expérience inédite: enfermer six femmes pendant huit jours dans des conditions simulant une mission vers la Lune. "J'aimerais vous souhaiter de ne pas avoir de conflits mais comme on dit, dans une cuisine deux femmes au foyer ont du mal à cohabiter", a lancé Igor Ouchakov, le directeur de l'Institut des problèmes médicaux-biologiques (IBMP), reprenant une expression courante en Russie lors du coup d'envoi de l'expédition virtuelle.

Rassemblés par F.B.E.M

Musique/Début du festival Gabao, ce soir à l'Institut français

Nicole Amogho-Vyckoss Ekondo : la tradition à l'honneur



Nicole Amogho...



... et Vyckoss Ekondo en concert d'ouverture du festival Gabao ce soir.

Frédéric Serge LONG  
Libreville/Gabon

Cette année, l'événement musical majeur ouvre ses portes aux sonorités traditionnelles, avec un duo gabonais très croustillant.

ÇA y est. La 13e édition du festival Gabao démarre, dès ce soir, à l'Institut français. Résolument hip-hop à sa création, puis tout simplement Gabao en 2009 pour répondre à la volonté des organisateurs d'ouvrir

la programmation à d'autres styles musicaux, l'événement culturel s'étend, cette année, vers les sonorités traditionnelles. Nicole Amogho et Vyckoss Ekondo en constituent d'ailleurs l'affiche croustillante ce soir, donnant par la même occasion le coup d'envoi d'une manifestation qui s'achève samedi prochain.

Les amoureux de la tradition et de ce qu'elle renferme trouveront, à coup sûr, leur compte, d'autant plus que le maître du Tandima, absent des podiums

nationaux, depuis bien longtemps, revisitera le meilleur de son riche répertoire. De "Mima" à "Ngondo", en passant par "Ayuba" et des titres un peu plus récents, tels que "Noaghona", "Doba-Dingongo", ou "Bomongo". Pour lui, il s'agit là d'une réelle reconnaissance de la valeur que représente la musique tirée de nos traditions ancestrales.

Le rythme Tandima a, aujourd'hui, franchi les frontières nationales. Vyckoss Ekondo, lui-même, en fait une bonne promotion au

cours de diverses manifestations internationales de prestige, dont l'exposition universelle de Milan en Italie en août dernier.

De son côté, Nicole Amogho dispose aussi de quoi défendre, au mieux, la musique traditionnelle. Très ancrée dans des tendances rythmiques alliant à la fois l'Empire, l'Onkira, le Ngwata, l'Elombo, la rumba, etc., elle a l'avantage de composer ses chansons en plusieurs langues locales : Bahumbu, Mbahouin, Obamba, Ndzebi, ou le Myéné.

Heureuse de prester chaque fois que l'occasion se présente, Nicole Amogho voit d'ailleurs en ce festival Gabao une occasion pour rendre la musique traditionnelle davantage visible. A son avis, les amoureux de ces sonorités passeront sûrement des moments exceptionnels. Cependant, les non habitués sont également appelés à s'y intéresser, parce que, dans l'univers de la tradition, on y arrive par curiosité, mais on finit par rester par conviction.